

Les banques restent apathiques en Suisse devant les fonds islamiques

JOHN SANDWICK. L'offre en produits financiers islamiques fait clairement défaut dans ce pays. La place financière sous-exploite le potentiel.

JEREMY NIECKOWSKI

Si les banques sont susceptibles d'être les premières concernées par le résultat de la votation concernant la construction de minarets de dimanche dernier, John A. Sandwick, expert indépendant de la finance islamique, basé à Genève, revient sur les conséquences présumées pour le secteur bancaire suite au refus du peuple d'autoriser ces édifices religieux en Suisse.

Retireront ou retireront pas leurs avoirs ? Cette question à 200 milliards de dollars (le montant estimé des avoirs islamiques placés en Suisse) occupe les esprits de la place financière genevoise. Si certains font preuve de démagogie et recommandent aux ressortissants musulmans de retirer leurs avoirs placés en Suisse, à l'image de la sénatrice française Nathalie Goulet, d'autres se montrent plus pragmatiques. L'expert indépendant John Sandwick pense que si les musulmans ont jusqu'à présent placé environ 20% de la masse sous gestion les concernant dans notre pays, ces derniers ne se précipiteront pas pour transférer la gestion de leurs capitaux vers d'autres places financières que la Suisse. Les problèmes rencontrés par celle de Dubaï ne les en incite d'ailleurs pas. «Mais, ils pourraient décider de ne pas ajouter de nouveaux capitaux en Suisse», commente l'expert. Les



JOHN A. SANDWICK. Les effets du vote anti-minaret seront destructeurs sur la place financière suisse.

effets du référendum anti-minaret seront selon lui destructeurs pour la place financière helvétique à un moment justement où elle doit tout faire pour se distinguer et renforcer sa compétitivité. La vague de réactions soulevée au niveau européen n'a pas fini d'atteindre le pays mais comme le rappelaient certains «on n'a pas besoin de minarets pour faire des affaires» (*lire L'Agefi du 1er décembre*), et qui plus est dans le monde financier.

Autre problème caractérisant Genève, pour le moment, il n'existe pas de banque dite islamique en Suisse. La banque Faisal Private Bank est active dans le private equity, et principalement dans l'immobilier américain. «Il n'existe pas de banque privée fournissant uniquement des produits islamiques en Suisse, ou encore d'unité islamique de gestion de patrimoine ou de gestion d'actifs en Suisse», souligne l'expert. Chaque banque dispose en effet

d'un bureau en charge des produits destinés aux clients islamistes et ont pour certaines d'entrelées lancé des produits dédiés à ce type de services, comme Sarasin ou encore Vontobel. Mais elles ne semblent pas être allées plus loin dans le développement d'une activité qui pèse pour environ 1000 milliards de dollars dans le monde. «Je ne comprends pas l'apathie des établissements bancaires suisses devant un tel potentiel», déplore celui qui pour le moment n'a pas réussi à convaincre les banques à diversifier leur offre dans le but de satisfaire les attentes de cette clientèle. Selon lui, toujours, ces clients souscriraient volontiers à des offres comportant plus de produits islamiques (aussi nommés charia compatibles) mais

l'offre disponible sur le marché est loin de répondre à leurs attentes. UBS et Deutsche Bank proposent bien des produits dérivés estampillés islamiques mais «ces produits ont perdu leur crédibilité sur le marché ces dernières années.»

Mais l'équation permettant de satisfaire à la fois les attentes de la clientèle et correspondre à un mode de gestion attrayant mais surtout performant semble difficile à résoudre. «Si la Suisse n'est pas la première à offrir ces services, j'ai bien peur que nous perdions à jamais ces parts de marchés.» Mais la problématique des produits Sukuk (un produit obligataire islamique qui est à la finance islamique ce que les Asset Backed Securities (ABS) sont à la finance conven-

tionnelle) ne concerne pas seulement les financiers musulmans. G.E. Capital a été le premier groupe américain à émettre des obligations islamiques, selon une information publiée fin novembre. Après le groupe Suez, qui a déjà intégré 600 millions de dollars de crédit islamique dans son projet d'unité de production électrique de Marafiq, en Arabie saoudite. ■

«SI LA SUISSE N'EST PAS LA PREMIÈRE À OFFRIR CES SERVICES, J'AI BIEN PEUR QUE NOUS PERDIONS À JAMAIS CES PARTS DE MARCHÉS.»

Viveo Suisse table sur des produits de niche pour surmonter la crise

LOGICIELS INFORMATIQUES.

La filiale de la holding française bénéficie de l'essor du négoce à Genève pour diversifier son offre.

JEREMY NIECKOWSKI

Les poids lourds du négoce, comme la maison Louis Dreyfus, le canadien Viterra ou encore le groupe ukrainien Allseeds, ont ces dernières mois renforcé leur présence à Genève. Les partenaires directs de ces groupes aux ramifications mondiales se réjouissent de ces nouvelles. «Après les remous observés dans le secteur bancaire ces douze derniers mois, cet élan sur le négoce est le bienvenu dans un secteur en pleine mutation», souligne Robert de Picciotto, directeur exécutif de Viveo Suisse. Connu pour son expertise dans les solutions logicielles pour le secteur bancaire,

Viveo compte aussi sur sa deuxième expertise dans les solutions de trading destinées aux négociants de matières premières pour doper ses activités dans les prochains mois. «Si l'année 2009 s'est révélée flat en termes de progression de chiffre d'affaires, 2010 s'annonce sous de meilleures augures». Pour rappel, après avoir enregistré une croissance de 15 à 20% par an ces trois dernières années, Viveo vise un chiffre d'affaires de 9 millions de francs cette année, après une croissance quasi nulle, mais pas en repli. «Nous n'avons pas procédé à des réajustements au niveau de la masse salariale. Pour soutenir notre développement, nous recrutons même du personnel». La holding Viveo group, basée en France, a réalisé en 2008 un chiffre d'affaires total de 70



ROBERT DE PICCIOTTO. La diversification de Viveo lui a permis de juguler les effets négatifs de la crise.

millions de francs suisses (45 millions d'euros). Cela démontre par ailleurs l'importance de la filiale suisse pour le groupe. Si les sous-traitants informatiques ont fortement ressenti le gel des projets par les établissements financiers ou encore les entreprises de négoce, plusieurs segments d'activités devraient soutenir la croissance dans ce secteur. «Une partie du marché est en plein renouvellement. La mise en conformité des gérants indépendants aux nouvelles réglementations va soutenir notre activité».

Viveo a cherché à anticiper ce changement et a sorti en début d'année un nouveau produit (Viveo Wealth Manager) pour accompagner la migration des tiers gérants vers des plates-formes plus professionnelles. Viveo Wealth Manager est construit sur l'expérience capitalisée par Viveo avec sa solution Newbanking (plateforme bancaire de Viveo) utilisés par des banques de taille moyenne. Armé de ses deux solutions complémentaires, Viveo peut répondre notamment aux exigences de la directive concernant les marchés d'instruments financiers, la MiFid. «Le monde de la gestion à l'ancienne est radicalement révolu», affirme l'ex-directeur marketing de Digital Equipment (racheté par Compaq en 1998). A ce stade, les acteurs suisses ont

une carte à jouer. Leur expertise est mondialement reconnue. Soit autant d'atouts pour soutenir les gérants s'installant à leur propre compte ou encore accompagner les migrations de banques d'une plate-forme logicielle à une autre, provoquée par exemple par ces nouvelles réglementations. Sur la base de ce constat, l'année de consolidation qui vient de toucher les acteurs informatiques risque donc très vite d'appartenir au passé.

La diversification de la filiale de Viveo, créé en 1987, lui permet de rentabiliser au mieux cette tendance «qui devrait s'accroître. Certains acteurs bancaires envisagent d'ouvrir des filiales dans les pays où s'accroît la présence de grandes fortunes, et nous y renforçons notre présence commerciale. Les sociétés de logiciels accompagneront ces projets, mais l'essentiel du travail sera pris en main depuis la Suisse.»

Viveo Suisse compte une cinquantaine d'employés. La moitié travaille sur la gestion de fortune, l'autre s'occupe du négoce. La holding 450, dont un groupe d'une centaine de développeurs basés en Roumanie. «La compétence suisse en la matière est reconnue et va continuer à perdurer malgré l'émergence d'une concurrence indienne ou chinoise. La fiabilité de nos solutions est loin d'être remise en question ou même dépassée», assure le diplômé en ingénierie de l'EPFL. Viveo, un groupe un peu moins important qu'Olympic, par exemple, compte sur la satisfaction de sa clientèle (Swissquote Bank, Banque Cramer & Cie, Morval & Cie, ...) pour s'imposer dans un marché actif. Côté négoce, Viveo compte sur l'afflux continu de traders sur Genève pour placer ses solutions chez ces nouveaux acteurs. «Cette acti-

SCS ALLIANCE: devient CBH

L'établissement de gestion de patrimoine et d'ingénierie financière Banque SCS Alliance SA a changé de nom. La nouvelle raison sociale est CBH, Compagnie Bancaire Helvétique, comme l'a confirmé hier l'établissement. L'ancienne raison sociale, Stock Commodities Services (SCS) ne correspondait plus aux activités de la banque qui s'est spécialisée dans la gestion privée. Joseph Benhamou, fondateur de la banque Safra à Genève, après avoir été directeur général de la Republic National Bank of New York, a pris la direction de SCS en 2004, avant d'en devenir peu à peu le principal actionnaire. Banque SCS Alliance, basée à Genève dispose de succursales à Zurich, Lausanne, un bureau de représentation à St-Moritz, et une filiale à Nassau (Bahamas). Fondée en 1981, la banque comptait environ 85 collaborateurs pour plus de 3 milliards de francs sous gestion en 2008, un total au bilan de 494,8 millions de francs pour des revenus de 34 millions, dont intérêts (4,8), commissions (23,8) et trading (3,9). L'année dernière, elle a réalisé un bénéfice net de 8,8 millions. A Genève, la banque s'installera dès avril dans de nouveaux locaux. (FG)

LGT finalise la reprise de Dresdner Bank

L'opération permet à la première banque du Liechtenstein de doubler ses fonds sous gestion en Suisse à quelque 20 milliards de francs.

La banque liechtensteinoise LGT Group, propriété de la maison princière, a finalisé l'acquisition de la filiale suisse de l'allemand Dresdner Bank. La transaction, qui a reçu l'aval des autorités pour un montant tenu secret, avait été annoncée à fin juillet.

L'entité achetée sera pleinement intégrée au groupe LGT en fé-

vrier 2010, a indiqué ce dernier hier dans un communiqué. L'opération permet à l'établissement bancaire de la Principauté de doubler ses fonds sous gestion en Suisse à quelque 20 milliards de francs. Elle assure aussi une implantation accrue sur le marché helvétique. Dresdner Bank (Suisse) dispose de succursales à Genève, Zurich et Lugano (TI). LGT est présent dans ces mêmes villes, mais également à Berne et Lucerne, et compte des représentations à Coire et Davos (GR). La spécialité des deux maisons est constituée par le conseil en placement et la gestion de fortune pour de riches clients. - (ats)

FORMATION

CITÉ DES MÉTIERS 2009: présence des HES-SO Genève

Les 6 écoles de la HES-SO Genève sont présentes à la Cité des métiers depuis hier jusqu'au dimanche 29 novembre 2009. L'occasion de présenter au public leurs 24 filières de formation supérieure et leurs masters. Une équipe formée d'enseignants, d'assistants et d'étudiants renseigne le public sur les conditions d'admission, les formations bachelors et masters, ainsi que l'offre de formation continue des hautes écoles HES de Genève. A Palexpo, situé dans la zone des Hautes écoles, sur plus de 200m2, le stand est constitué de 4 hautes parois aux couleurs de la HES-SO sur lesquelles sont symbolisées les multiples professions auxquelles se destinent les diplômés hes. La HES-SO Genève fédère 6 écoles et offre à plus de 4'000 étudiants, une palette de 24 formations bachelors et une dizaine de masters. La HES-SO Genève occupe une position particulière dans le paysage HES romand de par le nombre de filières proposées (24 sur 40 filières) dont 8 filières enseignées uniquement sur Genève.

LE MONDE DE LA

GESTION À L'ANCIENNE EST RADICALEMENT RÉVOLU. À CE STADE, LES ACTEURS SUISSES ONT UNE CARTE À JOUER.